

Marion Cousineau

NUANCES



Quiconque l'a vue en scène le sait : impossible d'échapper à la complicité que Marion Cousineau instaure avec trois fois rien, par la chaleur de sa voix, sa façon de capter l'attention d'un sourire inoubliable — spectacle ô combien « vivant ».

- Nicolas Brulebois - HEXAGONE -

C'est brillant de poésie, de justesse, et ça donne profondément envie de prendre soin des personnes qui nous entourent.

-Nathalie Salmeron CHOQ FM-

MARION COUSINEAU

(chanson/slam/poésie)

La franco-québécoise Marion Cousineau promène ses chansons des deux côtés de l'Atlantique depuis 2018. Elle cultive au travers de ses voyages une envie de dire et de donner, une capacité d'écoute et de présence qui font de ses concerts des moments qui nous habitent encore longtemps après que le rideau soit tombé.

Son univers lui ressemble, fait de personnages étonnants, de moments fugaces finement esquissés avec respect et humanité. Seule en scène, à la basse ou au piano, oscillant entre poésie douce et slams captivants, elle offre une énergie régénérante, une performance inédite dont on se souvient.

SPECTACLE NUANCES

Marion Cousineau | Voix, Basse, Piano, Dualo
Mise en scène | Edgar Bori et Cathie Bonnet
Technicien de son | Louis Morneau
Éclairages | Lisandre Coulombe
Producteur | Productions de l'onde

ALBUM NUANCES

Réalisé par Yves Desrosiers
Produit par Le Geste à la Parole – Productions
En licence avec Productions de l'Onde



MARION COUSINEAU - BIOGRAPHIE



Marion Cousineau est née... deux fois. La première en France en avril 1984 et la seconde au Québec en janvier 2011. Sa première vie la mène de la Bretagne à la région parisienne, de la musique au sport, de l'informatique à la psychoacoustique, jusqu'à sa thèse de doctorat, qu'elle effectue au Département d'Études Cognitives de l'ENS à Paris. C'est pour approfondir ses recherches qu'elle s'envole vers Montréal.

C'est le début d'une deuxième vie qui la verra tomber, sans qu'elle l'ait vraiment prémédité, dans le spectacle vivant... Au fil du temps, l'écriture, la musique et la scène prennent de plus en plus de place dans sa vie. Après avoir remporté tous les prix en tant que parolière au Festival en Chanson de Petite-Vallée en 2015, Marion complète l'année suivante le cursus de l'École Nationale de la Chanson à Granby.

Depuis, elle fait tourner son récital solo - chansons entremêlées de poésies et slams accompagnés à la basse électrique - entre le Québec, la Suisse et la France. Elle continue d'écrire pour les autres et d'affiner son " Geste " d'interprète en le frottant à différentes formes d'art de la scène (clown, conte, théâtre physique, cirque, ...).

En 2018, elle est finaliste à la "Médaille d'Or de la chanson" à Saignelégier en Suisse, et au tremplin "À nos chansons" à Paris, marrainé par Anne Sylvestre, où elle remporte le Grand Prix du Jury et le Coup de Coeur du Public. Cette même année, elle fait aussi partie de la cohorte de Destination Chanson Fleuve, dont le parcours l'emmène des Francofolies de Montréal au Festival en Chanson de Petite-Vallée, en passant par le festival de Tadoussac. Elle y remporte le Prix UdA pour le Charisme et la présence sur Scène, le prix de la Tournée Découverte du ROSEQ été 2019, et le Prix du Public.

Elle sort en octobre 2019 le EP *Toro*, réalisé avec Yves Desrosiers, retenu parmi les demi-finalistes du prix Georges Moustaki. Puis, toujours en collaboration avec Yves Desrosiers à la réalisation, elle lance son premier album, *Nuances*, en avril 2022, qui figure lui parmi les finalistes 2023 du prix Georges Moustaki. La tournée

de l'album l'a déjà amenée en 2022 et 2023 au Québec, au Nouveau-Brunswick, en France (tournée du Chainon Manquant), en Suisse et en Belgique. Elle fait partie des six projets retenus par Fédéchansons pour son dispositif Chanson Off au Festival d'Avignon en 2023. Elle présentera donc son spectacle 20 fois au Théâtre de l'Arrache-Coeur en Juillet 2023 dans la vitrine internationale du spectacle vivant qu'est le Festival Avignon OFF.

NUANCES – CE QU'ON EN DIT

[Cet album] est l'affirmation d'une déjà grande artiste, au répertoire à nul autre pareil. Ce premier opus est un raisonnable bijou.

- Michel Kemper, Nos enchanteurs -

C'est brillant de poésie, de justesse, et ça donne profondément envie de prendre soin des personnes qui nous entourent.

- Nathalie Salmeron, CHOQ FM -

Un de mes albums coup de cœur de l'année 2022 [...]. À l'écoute de cet album, on ressent un amour des mots qui est très fort.

- Zita Bombardier, CKRL -

Même sur une scène de grande dimension, l'intimité s'est vite installée avec Marion. Il lui suffit d'arriver avec quelques notes de basse, de poser son cœur dans votre main et de vous prendre par le vôtre. Ses petites histoires sont finement ciselées et elle vous embarque dans son Humanité bienveillante.

- Dominique Kovacs -



Marion Cousineau
NUANCES

FrancoFans

FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉ DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

Marcia Higelin
Merzhin
Dimoné

The Fat Bastard
Gang Band
Astéréotypie



PRINCESS ERIKA
remonte sur le ring

10th - BIMESTRIEL - AOÛT/SEPTEMBRE 2022 - P. 1-96 EUROIS

ISSN 2264-124X - CLASSEUR - OUV. 13.915002

L 15135 - 99 - F. 7,90 € - 10



AOÛT/SEPTEMBRE 2022 | N°96



© Pierre Bourgault

Marion Cousineau

Une ligne (de basse) entre la France et le Québec

Portrait d'une artiste « pourrie de talent », à l'occasion de la sortie en avril dernier de son nouvel album, *Nuances*.

Si Marion Cousineau est née en France, c'est au Québec qu'elle est devenue chanteuse. Elle aime dire qu'elle est née deux fois. Partie seule, outre-Atlantique, pour un postdoctorat, elle pousse, un jour, la porte d'un petit bistrot de Montréal, un des rares qui diffusaient de la chanson française tous les soirs. Dans cet antre, encouragée par le propriétaire, Jacques, elle découvre Richard Desjardins, Allain Leprest, Anne Sylvestre... Parfois, il ne faut pas grand-chose pour changer le cours d'une vie.

Ses premiers pas sur scène se font avec Jacques, dans un tour de chant qui reprend les textes de Leprest. L'écriture et la scène prennent de plus en plus de place dans sa vie, alors Marion décide de s'accorder une année sabbatique pour suivre les cours de l'École de la chanson de Granby. « *Cette formation, c'était une manière de ne pas se lancer complètement dans le vide. C'était une très belle expérience : nous étions quinze à vivre en vase clos, à ne penser matin, midi et soir qu'à écrire des chansons.* » Depuis, elle n'est jamais retournée en arrière. Les dates

se sont enchaînées, plus de deux cents dans toute la francophonie, avec de nombreux prix, un album de huit titres et un EP. En mai dernier est sorti, en France, son premier album complet, *Nuances*. Les treize morceaux ont saisi les différentes émotions qui ont traversé Marion durant les mois précédents. « *Chez moi, l'écriture est un processus de réconciliation et de paix. Ça part d'une sensation physique que je ne comprends pas ou d'une émotion, je me bats avec, puis j'écris dessus. L'écriture me prend beaucoup de temps, mais elle m'aide à*

comprendre. Il y a de nombreux deuils dans cet album, j'avais besoin de mettre de la lumière dessus... » Sans cesse, Marion s'interroge, comme dans la chanson *Combien de fois et à qui ?*, avec l'idée que les réponses ne sont pas si importantes, mais toujours très personnelles.

Femmage et féminisme

Au milieu des paroles qui évoquent la perte, notamment celle de sa grand-mère Lala, qui apparaît en filigrane dans plusieurs titres, il y a une chanson coup de poing, *Oh my God*. Un texte féministe qui résonne très fort dans cette époque où les droits des femmes reculent encore et qui nous met, en tant que femmes, face à nos contradictions.

« De nombreuses violences sur les femmes sont perpétrées par des femmes. »

« J'ai été élevée comme un garçon, j'ai moins subi, moins souffert... Je me sentais comme un traître à la cause. Il faut qu'on se réapproprie le mot sororité. »

L'album se termine sur *Le lac Saint-Sébastien*, une reprise de la grande Anne Sylvestre. « Ce titre a une histoire particulière pour moi, parce que j'ai eu la chance de le chanter avec Anne sur scène, à Barjac en 2019. Cette chanson est très liée au Québec, elle parle d'une femme Hélène Pedneault qui a écrit un petit livre, *Les carnets du lac*, lorsqu'elle a quitté Montréal pour les montagnes. Dans cet ouvrage, elle fait parler le lac. Hélène m'a beaucoup marquée, c'était une journaliste, une féministe, une écologiste, une personnalité très importante du Québec des années 80-90. Cette chanson, c'est un double femmage, à la fois à Anne et à Hélène. »

Si Anne est célébrée en France, ce n'est pas le cas d'Hélène Pedneault, dont il est difficile de trouver les écrits. Alors, pour rendre son travail accessible à tous, Marion a créé quatre séries de podcasts sur les livres d'Hélène. Ce sont à la fois des lectures de ses textes, mais aussi des témoignages de gens qui ont côtoyé et travaillé avec l'intellectuelle. « C'était une rassembleuse extraordinaire, un de ses textes, *Apologie de la colère des femmes*, est essentiel. » Ces podcasts sont disponibles sur le site Ondapart.

Seule et avec soi

Quand Marion Cousineau commence à dire ses textes plutôt qu'à les chanter, on devine son talent de conteuse. Pendant le confinement, quand tous les artistes écrivaient des chansons sur leur canapé, Marion a pris, elle, ses livres et a offert sur la toile une demi-heure de lecture par jour (récitations accessibles sur son site). Hemingway, Mona Chollet, Saint-Exupéry, Romain Gary, Naomi Fontaine. Des hommes, des femmes, des Français, des Québécois, des étrangers. « Avec *Sorcières* : la puissance invaincue des femmes de *Mona Chollet*, j'ai pris une belle tarte ! Ça remue, mais c'est important de regarder l'histoire en face pour retrouver une certaine capacité d'action. »

Si pour Marion l'expérience collective est vitale, elle a aussi un rapport à la solitude très fort. Actuellement, elle a choisi de tourner seule : « Pour dire mes textes, je préfère être seule, car, dans cette formule, je suis dirigée une heure trente durant, sans relâche, vers les gens. Ça donne une qualité, un fil entre la scène et la salle. C'est également reposant de voyager seule ; tu n'es responsable que de toi, de tes bons coups comme des mauvais. J'ai besoin de solitude pour prendre soin de moi. »

Après cette sortie d'album en avril au Québec et en mai en France, la suite de l'année s'annonce bien remplie pour Marion. Elle a été sélectionnée par le Chainon Manquant, qui se déroulera du 13 au 18 septembre, et une belle tournée se profile pour la saison 2022-2023 sur les deux rives de l'Atlantique. Elle sera au Festival international de la chanson de Granby fin août, mais aussi sur le festival Chantons sous les toits en novembre et à Chant'Appart en février. ☒

© Pierre Bourgault



discographie



Marion Cousineau
(Le Geste à la Parole)
8 titres
2018



Toro
(Le Geste à la Parole)
5 titres
2019



Nuances
(Productions de l'Onde)
13 titres
04/2022

livre



Je trouverai le titre après...
(Autoédité)
80 pages
2018

www.marioncousineau.com
www.facebook.com/MarionCousineauChanson

STECKAR/WALDT/DEVILLERS

Tribu Nougare



Souvent il nous est difficile d'apprécier les œuvres d'interprètes tels que Nougare, tant nos oreilles ont aimé les versions originales rends fois écrites. Mais tel nous nous sommes un gros coup de cœur à l'égard de *Tribu Nougare*. Album enregistré dans les conditions de droit, riche musicalement, constitué d'un apparatus choisi de titres superbement réinterprétés, *Tribu Nougare* est aussi un trio composé de Laurent Malot au chant et des excellentes multi-instrumentistes Frank Steckar et Christophe Devillers, souvent vu avec Juliette. Rendu avec bien l'élégance de réinterpréter du grand Claude en seulement dix chansons relève d'une sacrée performance. Autre jolis réécrits, les deux medleys concertés : l'un à partir des inspirations affinitaires du poète rouennais, l'autre en réinterprétant sur ses adaptations de standards bretons. Trois titres se suivent pour évoquer l'art : *La chanson, le cinéma et La danse*. Les merveilleuses performances concluent — *À bout de souffle et Quatre bords de cuir* —, précédés de la pépite *Châli châli*. À noter : la virtuosité et élégance *Amis, et Ici, là-bas* — pour nous une découverte —, message d'amour pour le père disparu. Né d'un spectacle éponyme fortement recommandé, *Tribu Nougare* se conclut par un bel hommage écrit et composé par Christian Morin, simplement intitulé : *Nougare*.

Michel Gallat

MARION COUSINEAU

Nuances

(productions de l'onde)



Quiconque l'a vue en scène le sait : impossible d'échapper à la complicité que Marion Cousineau instaure avec trois fois rien, par la chaleur de sa voix, sa façon de capter l'attention d'un sourire inoubliable — spectacle ô combien « vivant ». Dans ce troisième opus qui est aussi son premier long format, les arrangements ni trop modernes ni tout à fait *old school* offrent à l'artiste une musicalité nouvelle. Marion affine son art, remet sur le métier quatre titres déjà parus sur son premier disque, ajoute un chant à des mots qui n'étaient jusqu'ici que parlés (*Je pars*). Les nouveautés mêlent chansons et textes — qu'elle dit plus qu'elle ne slame —, plus une reprise d'Anne Sylvestre (*Le lac Saint-Sébastien*) et la réécriture d'un thème du groupe Autour de Lucie (*Je reviens*). Les sujets ne sont pas roses : la vie qui s'enfuit (*Combien de fois et à qui ?*), la pesanteur humaine (*Moi qui n'ai pas d'ailes*), le deuil (*La moitié du billet*). Mais délivrées avec tact, sans passage en force émotionnel (même dans *La foi en l'homme*, où il est question de viol), ses chansons font du bien à l'âme. Beaux mais pas si simples, les textes ne se livrent que progressivement, les refrains en guise de cheval de Troie — on les a en tête avant d'avoir décrypté tout à fait les couplets. Il faut alors y revenir... pour en saisir toutes les *Nuances*, justement.

Nicolas Brulebois

BIG RUBATO

Mourir maintenant



Patrick Ingouneau, initiateur de ce Big Rubato, le dit lui-même : il est tout seul un *English* sage. Il n'est sans doute pas « le seul fou du village / Pour ne pas que [y] amuse », mais il est parvenu avec le fait avec un sérieux de papa. Dans ce second album — *Rubato* date déjà de 2015 —, il continue de tirer profit de ses deux manières de la direction et de la poésie avec une même exigence musicale. Son *Dieu*, des variations jazz groovy, s'est d'ailleurs pas sans rappeler l'œuvre en la manière qu'est Gossain. Sa source d'inspiration ? Les petits riens du quotidien : les vacances dans le Finistère, la pluie baroque qui retombe sur les toits, une visite culturelle de la capitale (*Quar Brandy et son jubilaire* « *C'est Christe corde* »), une magnifique interprétation de couple sur fond de *Le Gallus*... et l'amour bien sûr, un mode *slow* de bord de mer, en duo avec une Elze Caron qui joue le jeu à fond (*L'été*). Big Rubato a bien prétendu ne disposer que de *Mourir maintenant* et à ce titre, s'être pas suffisamment agrippé pour pouvoir se résoudre, si on apprécie la subversion tout en douceur, avec lui on se a pour son argent. Le résultat avec un grand R « sera pour après » — « pour l'instant [il] mange un bonjour ». Est-ce une image ? Aller servir avec ce deux disques qui a « le cœur comme une éponge » et la langue bien pendue ?

Mad

Interview à l'occasion de
la sortie de l'album dans
le magazine papier
Hexagone
de Sept 2022



MARION COUSINEAU

Cause, toujours

Si Marion Cousineau est née en France, c'est au Québec qu'elle fait ses premiers pas en chanson. Une manière de naître à nouveau, de changer de vie. Il y a eu avant, il y aura après. De passage dans l'Hexagone à l'été 2017, elle se fait remarquer pour sa prestation lors de la scène ouverte de Barjac et depuis, entre vie au Québec et tournées en France, Marion Cousineau poursuit son bonhomme de chemin. Elle vient de faire paraître *Nuances*, son premier album — chaleureux, lumineux, comme cette artiste au sourire prompt. Nous lui avons demandé de nous présenter son parcours, et régulièrement la question du féminin s'invite dans la conversation. Tout comme revient sans cesse cette aspiration à « faire ce que voudras ».

H *Marion, pourrais-tu nous présenter Nuances, paru en avril au Québec et en mai en France ? C'est ton premier album, il arrive après deux EP et un recueil de textes.*

MC Le titre est tiré d'une petite vidéo parue pendant le confinement, dans laquelle Étienne Klein, philosophe et physicien français, analysait l'absence de nuance¹ — surtout sur les réseaux sociaux — chez les gens les plus véhéments. Il appelait les gens nuancés à être plus déterminés. L'album a été conçu à Montréal et est le fruit d'un travail collectif, très arrangé, alors que je me produis seule en scène. J'ai collaboré de nouveau, après *Toro*, mon précédent EP, avec Yves Desrosiers — j'aime ce que les chansons deviennent grâce à lui. C'est un multi-instrumentiste et un arrangeur hors pair, attentif à la mise en valeur des textes. Il a cosigné le premier album de Lhasa. J'ai aussi travaillé avec Stéphane Lemardelé avec qui nous avons conçu une illustration pour chaque chanson.

H *Le bleu de ces illustrations rappelle l'univers marin, très présent dans tes chansons.*

MC Oui, j'ai un lien fort avec la mer, et cela vient aussi du fait que Deny Lefrançois, contrebassiste de Mes souliers sont rouges, avec qui j'ai collaboré et dont je suis proche, est très attaché à l'univers maritime. Nous avons monté ensemble le duo « Many » — de « Ma »-rion et De-« ny ». C'est avec lui que j'ai connu mes premières expériences de tournée en France : trouver des dates et monter dans une voiture, c'est ça une tournée. Je crois que je n'aurais pas osé tourner seule s'il ne m'avait montré concrètement comment ça se passait.

H *Il se dégage une ambiance folk très années 70. C'est un choix de te détacher des technologies actuelles — ordinateur, vocodeur — qui dateraient ce disque ?*

MC Pas d'Auto-Tune non plus. J'ai étudié les neurosciences. Je travaillais dans ma précédente carrière sur le système auditif et j'ai réalisé avec les vocodeurs des simulations d'implants cochléaires ou

de pertes auditives : alors pour moi, les vocodeurs n'ont pas leur place en musique ! J'ai voulu que *Nuances* soit organique.

H *Justement, raconte-nous ta vie d'avant, ta vie de psychoacousticienne. Tu nais en France en 1984.*

MC Oui, je grandis en région parisienne, avec des attaches en Bretagne, et à 19 ans je pars étudier en Suède avec Erasmus pour décrocher une licence d'informatique. À mon retour, je m'oriente vers la psycho et les sciences cognitives et je fais un master à l'École normale supérieure, puis une thèse en psychoacoustique autour du lien entre la physique du signal et le fonctionnement du système auditif. Ces études m'ont amenée, à la faveur d'une bourse européenne, à travailler pendant cinq ans en postdoctorat à Montréal sur des personnes qui avaient un déficit de perception de la musique. Je ne connaissais pas du tout le Québec. En m'y installant, j'ai eu la chance que mon premier appartement soit à trois minutes à pied du P'tit Bar, et c'est là que j'ai découvert des chansons tant québécoises que françaises. Puis, avec Jacques Rochon, le patron du bar, nous avons monté un spectacle autour du répertoire d'Allain Leprest, que je ne connaissais pas. Ça a été mes premiers pas sur scène.

H *Pendant le confinement, tu as réalisé des lectures audio de romans mises en ligne sur ton site : La vie devant soi, Le vieil homme et la mer, etc. Il s'agit d'œuvres qui t'ont marquée ?*

MC Ce sont des livres qui se trouvaient chez moi, car les bibliothèques étaient alors fermées. J'ai plutôt veillé à lire autant d'ouvrages québécois que français et autant d'ouvrages d'hommes que de femmes — Kim Thúy, Hélène Pedneault. Parce que depuis quelques années, je suis consciente du fait qu'il nous faut tous évoluer, moi y compris, sur cette notion de parité.

H *Je n'ai d'ailleurs cité que des hommes parmi les ouvrages que tu as*

1 - L'importance de la nuance selon Étienne Klein, parue sur la chaîne YouTube de Brut.

« Les femmes sont gardiennes du patriarcat autant que les hommes »

lus ! Dans ton album, Oh my god a pour point de départ une anecdote : dans une librairie, tu as le choix entre acheter le livre d'un auteur ou celui d'une autrice, tous deux contemporains. Or tu te tournes naturellement — en le déplorant — vers l'auteur masculin. Ce slam a pour thème la misogynie intégrée des femmes.

MC Les femmes sont gardiennes du patriarcat autant que les hommes. Il est important de reconnaître notre propre participation au système en place si on veut réussir à le faire évoluer. Ma mère est née en Tunisie où le patriarcat est encore plus présent. La solution qu'elle a trouvée pour que je ne souffre pas trop d'être une femme comme elle avait souffert d'être une fille, c'est de m'élever comme un garçon. Ce qui m'a offert les mêmes possibilités que les garçons, et a fait que j'ai intégré cette misogynie implicite.

H *Cela a influé sur ton cursus universitaire, en choisissant des matières dans lesquelles peu de femmes s'aventurent.*

MC En DEUG de maths et informatique appliqués aux sciences, nous devions être cinq filles dans un amphithéâtre de deux cents. J'ai beaucoup côtoyé les garçons.

H *Et tu t'es rendu compte que cela t'avait épargnée ?*

MC En tant que femme, tu as deux choix : soit tu vois comment fonctionne le système et tu trouves une stratégie pour moins le subir à titre personnel — ce que j'ai fait pendant trente

ans ; soit à partir de la même observation tu te demandes de quoi tu es responsable dans le maintien de ce système et comment on peut le faire évoluer ensemble — et plus seulement comment tu vas t'y prendre pour toi moins prendre de tartes ! J'avais envie d'écrire un texte qui se serait appelé *Traître à la cause*, parce que je me sentais telle : au lieu de me battre pour la cause des femmes, je me comportais comme un homme parce que c'était plus facile.

H *L'album est traversé par ce questionnement.*

MC J'ai un travail à faire afin d'apprivoiser le fait d'être une femme, en me questionnant sur les implications que cela comporte.

H *Être une femme, qui plus est chanteuse.*

MC Les stéréotypes liés à la place des femmes dans la chanson sont un problème supplémentaire. Si tu n'es pas forcément jolie, que tu ne chantes pas si bien que ça mais que tu as envie de dire quand même des trucs, il est plus difficile d'occuper cet espace en tant que femme qu'en tant qu'homme. On tolère beaucoup plus des hommes que des femmes. Leur place dans l'industrie musicale est une problématique très présente au Québec. J'ai assisté ici en France, cette année, à un festival où pas une seule femme ne jouait — chose devenue impossible au Québec où a émergé une prise de conscience. Il y a un chemin à parcourir y compris dans la chanson à texte où on se veut ouvert — un milieu pas forcément raciste ni misogyne, ni tous ces mots qui disent

des problèmes systémiques dont nous avons hérité, dont on n'est pas responsable mais dont on peut être tenu pour responsable si on ne fait rien pour évoluer, à commencer par soi.

H *Tu poursuis ton postdoctorat cinq ans, mais tu abandonnes tout cet investissement dans les études sitôt que tu te lances en chanson.*

MC Mes parents sont tous deux professeurs en informatique à l'université. Les sciences cognitives, c'était déjà une manière de tracer mon propre chemin. Avant d'intégrer l'École nationale de la chanson au Québec en 2015, j'ai suivi un stage de clown à Montréal qui a été porteur d'une double libération. D'abord la formatrice nous a raconté que ses parents étaient clowns, ce qui m'a fait réaliser que le déterminisme social est partout, et que donc tu n'es obligé de le subir nulle part. J'imaginai que seules les familles de profs de maths engendraient des profs de maths alors que les clowns engendrent des clowns, les boulangers des boulangers, etc. Ce qui veut dire que si tu as envie de t'en extraire, peu importe le milieu d'où tu viens, tu en as le droit. J'ai trouvé là une première autorisation. Puis le deuxième jour, nous devons faire le chiot. Moi qui ne suis pas trop extravertie je faisais quelque chose de modeste. Mais la formatrice m'a demandé de le faire vraiment, et je me suis mise à pleurer toutes les larmes de mon corps, moi qui n'avais que peu pleuré jusqu'à ce jour ! Et il y avait de la joie dans ces larmes. J'ai été m'asseoir, je regardais les autres faire le chiot, je pleurais, j'étais bien. Et je me suis dit qu'il y avait quelque chose qui se jouait pour moi sur la scène. Ça m'a donné une autorisation par rapport à mon corps : en tant que prof de maths, tu n'es qu'une tête. J'ai donc compris à 30 ans que j'avais un corps, à 35 que j'étais un corps, et à 40 normalement, je devrais avoir compris qu'il faut que j'en prenne soin. À cette époque j'avais commencé à écrire un peu et le patron du P'tit Bar m'a présenté Jehan. Et en 2015, après avoir envoyé quelques textes, j'ai été choisie comme parolière pour *Les chants du voyage*, à Granby et Petite-Vallée — étaient

sélectionnés deux auteurs, deux compositeurs et huit interprètes afin de construire un répertoire inédit en une semaine.

H *Tu avais déjà écrit des chansons ?*

MC Plutôt des textes qui n'étaient pas encore devenus des chansons, car la composition m'est compliquée, même si je m'y mets un peu. Il y a eu une étape importante autour de l'écriture, que je raconte en scène. Quand je suis partie au Québec, une amie m'a fait promettre de nous envoyer l'une l'autre une lettre par semaine, ce qui m'a appris à écrire, et ce à double titre. Déjà parce que j'avais cet impératif. Mais aussi parce que, comme les lettres mettent une semaine à arriver, au lieu de nous répondre nous nous écrivions au sens fort. J'ai compris qu'écrire consistait juste à s'asseoir quelque part et à s'y mettre.

H *D'où aussi cette hybridation entre textes dits et textes chantés.*

MC La raison des textes parlés tient au départ à ma difficulté de composer. Finalement je me rend compte que pour rien au monde je n'arrêteraï : j'ai réalisé qu'intercaler des textes dits permet que les mots se reposent de la musique. C'est une respiration pour le public et pour moi.

H *Après ton doctorat, tu n'avais pas assez étudié, alors tu t'es inscrite à l'École nationale de la chanson de Granby...*

MC Jehan m'avait encouragée à plaquer mon job pour chanter mais je n'étais pas prête. Cette année m'a permis une transition, et je n'ai pas eu envie de retourner d'où je venais. J'ai eu envie d'écrire des chansons, d'apprendre ce métier, d'aller sur scène. J'ai l'impression de faire quelque chose de plus important en faisant rire ou pleurer une seule personne dans le public qu'en écrivant des articles en anglais pour de grandes revues scientifiques.

H *Qu'en disent alors tes parents ?*

MC Ils sont très inquiets ! J'ai caché mon projet à ma mère jusqu'à ce qu'on soit à



quelques jours de la rentrée, que je sache que j'étais prise à l'école, que j'aie de l'argent de côté, un appart et qu'elle n'ait plus de souci à se faire. Je le lui ai caché parce que je sais qu'elle aurait, avec ses peurs, été capable de me faire changer d'avis. Je savais que sa peur aurait pu être plus forte que mon envie. Mes parents sont inquiets mais j'ai la chance qu'ils me soutiennent beaucoup et qu'ils soient très...

H ...loin ?

MC Aussi. Ce n'est pas pour rien qu'on part à six mille kilomètres. On y trouve une autorisation d'exister autrement, loin des gens qui nous aiment mais nous enferment aussi.

H *D'où ce que tu appelles ta « deuxième naissance » au Québec.*

MC Je pense que tous les gens qui changent de cadre de vie en font l'expérience. On est amené à devoir reconstruire un cercle qui n'est pas tenu par le cercle habituel qui te connaît, qui a une image de toi à laquelle tu es tentée de vouloir correspondre.

H *Quand tu as commencé à te produire en France, on en oubliait presque que tu étais Française...*

MC De 2011 à 2016, je ne suis quasiment pas revenue en France. Ma vie professionnelle, affective, sociale et amoureuse est au Québec, je n'ai pas envie d'en partir mais j'apprécie de revenir en France. Je profite du meilleur des deux mondes, en quelque sorte.

H *Été 2017, à Barjac, tu joues deux chansons lors de la scène ouverte, à deux heures du matin, et tu suscites un engouement unanime. Comment l'expliques-tu ?*

MC Commencer par interpréter Leprest a été formateur : l'interprète est heureux quand, dans une chanson, comme chez Leprest, il n'y a pas un mot qui dérange. Quand la parolière qui est en moi est un peu flemmarde, l'interprète ne lâche pas le morceau jusqu'à ce que le mot lui convienne. Cette exigence apprise à côtoyer les chansons d'Allain Leprest et d'Anne

Sylvestre, qui fait qu'écrire un texte me prend des mois, se ressent peut-être dans ce que je fais.

H *Tu reprends dans ton album Le lac Saint-Sébastien : tu rencontres Anne Sylvestre en 2018 à l'occasion du tremplin À nos chansons, dont elle est la marraine et où tu rafles tout, Prix du jury et du public.*

MC J'ai eu un problème technique sur scène qui m'a obligée à changer de chanson et d'instrument au dernier moment. Ma basse ne marchait pas. Je devais interpréter *Les gens qui doutent* à la basse et j'ai finalement interprété mes chansons au piano et une autre chanson d'Anne, *Cap au nord, a cappella*. La fébrilité autour de ce changement a rendu ce moment intense. Quand il y a un souci sur scène et que tu acceptes d'être à découvert, la bienveillance des gens est merveilleuse. J'ai appris avec le clown qu'on était tous pleins d'empathie. Jouer une chanson d'Anne Sylvestre devant Anne Sylvestre est déjà une situation stressante en soi, alors si en plus il advient un problème technique, ça peut démultiplier le stress ! Si le corps sur scène dit qu'on est mal, c'est douloureux pour le public aussi. Mais quand sur scène tu es sur un fil tout en restant ouverte, sans transmettre d'angoisse ou de malaise, les gens le ressentent, ils l'apprécient et te soutiennent.

H *Reprendre Le lac Saint-Sébastien est l'aboutissement de beaucoup de choses.*

MC Oui, dans *Lala* je dis : « J'ai failli pas le prendre ce livre qu'un ami tendre / A mis sur ma route. » L'ami c'est Jehan et le livre *La douleur des volcans*, d'Hélène Pedneault, auteur des *Carnets du lac* dont Anne s'est inspirée pour cette chanson. J'ai trouvé dans ce livre, fait de portraits de femmes, des fulgurances qui m'ont marquée : « Il n'y a pas de honte à vivre, c'est un exploit. » C'est une vraie consolation. Anne m'a fait la grande joie de m'inviter à chanter *Le lac Saint-Sébastien* avec elle sur la scène de Barjac en 2019. Nous avions envisagé qu'Anne intervienne dans mon album, ce qui n'a pu se faire.

« Le déterminisme social est partout, donc tu n'es obligé de le subir nulle part »

2 - Les podcasts
(ou balados)
sont disponibles
gratuitement sur
inscription sur le site
www.ondapart.com



Ⓞ Marion Cousineau vient de faire paraître *Nuances*, dont vous pouvez retrouver la chronique p. 22.

Elle se produira le 10 décembre aux Bains-Douches, à Lignières (18). De nombreuses dates sont par ailleurs prévues en France cet automne.

Vous pouvez suivre l'actualité de Marion Cousineau sur sa page Facebook ou sur marioncousineau.com

H *Ton ancrage au Québec a aussi dû toucher Anne, qui y était très attachée.*

MC Après le tremplin, elle m'a fait le cadeau de régulièrement m'inviter à manger et nous avons échangé à bâtons rompus. Elle connaissait bien Marie-Claire Séguin, dont je parle tout le temps et que j'ai rencontrée à l'École nationale de la chanson — qu'elle a fondée.

H *Autour d'Hélène Pedneault, tu as aussi réalisé des podcasts.*

MC Il demeure peu de traces d'Hélène Pedneault — ses articles sont absents d'Internet, ses ouvrages ont été mis au pilon par les éditeurs — alors que c'est une personne très importante pour le Québec et pour les femmes ! J'ai donc fait des lectures de ses ouvrages et recueilli des témoignages, parce que c'est par ces témoignages que j'avais moi-même pu la découvrir.²

H *Dirais-tu que, depuis tes premiers textes, ton écriture a évolué vers une forme de sincérité ?*

MC C'est compliqué de creuser en soi, mais je commence à oser. L'amusant là-dedans est que plus tu creuses profond, plus tu touches à l'universel. C'est une idée rebattue mais très vraie. Les deux textes dits dans l'album, *Oh my god* et *Au milieu* sont très proches de qui je suis. Sur scène, pour présenter *Au milieu*, je dis que les textes qui arrivent sur scène adviennent de la même manière : *Au milieu* est né un hiver il y a deux ans, où j'ai ressenti un trou au niveau du plexus solaire qui était envahissant et se trouvait rallumé physiquement par la

moindre contrariété. Et lors d'une marche dans Montréal, cette phrase est arrivée : « Y a un trou là, au milieu. » J'ai mis des mois à écrire ce texte pour aller chercher dans mon histoire chacune des choses qui m'ont permis de faire la paix avec ça.

H *Il faut savoir accepter ce long temps de l'écriture pour accéder à l'émotion ?*

MC J'ai beaucoup écrit en atelier d'écriture, mais j'ai une quête désormais autre que celle d'un savoir-faire. Je préfère prendre le temps, produire moins, et tenter justement d'accéder à l'émotion.

H *Nuances dans sa construction va à l'encontre de cette rapidité. La démarche est quasi politique de ce point de vue là. Ce premier album paraît en 2022 aussi parce que tu as pris le temps de le faire.*

MC Pour expliquer ce temps, il faut aussi dire que c'est un album que j'ai produit comme le ferait une maison de disque, en rémunérant tout le monde, et disposer des financements, faire les demandes prend du temps. Et dans l'entre-temps, j'ai donné beaucoup de concerts. Je trouvais ça important. Aujourd'hui on a inversé le sens de production : auparavant, on envoyait les artistes en tournée avant d'enregistrer, alors que maintenant on sort un disque avant une tournée. Il était important pour moi que les choses viennent de la scène — ce n'est pas vraiment dans l'air du temps. Ⓞ

*propos recueillis par Flavie Girbal
photos David Desreumaux*

Barjac 2022. Marion Cousineau, la foi en l'humain

Ajouté par **Gabriel K** le 31 juillet 2022.

30 juillet 2022, Barjac m'enchante

Quatre notes de basse, une voix grave et profonde qui s'élève. Le silence se fait brutalement dans la cour du château de Barjac. **Marion Cousineau** s'avance pieds nus, en noir et rouge, sur une reprise de Kurt Weill, *Youkali* : « *C'est l'espérance qui est au cœur de tous les humains, la délivrance que nous attendons tous pour demain.* »



Elle s'adresse au public d'une voix douce pour le faire entrer de plein pied dans son processus d'écriture. D'une sensation physique à une phrase, sur laquelle elle tire comme un fil pour la comprendre, elle déroule un texte entier. Elle récite sans musique : « *il y a un trou là, au milieu* », répété encore et encore, comme un refrain « *qui nous relie* » malgré le vide en nous, entre eux.



La chanteuse raconte. Sa professeure de musique, Marie-Claire Séguin. Sa terre natale, le Québec, sa géographie, ses poètes, son vocabulaire si spécifique — qu'elle explicite parfois trop, comme si elle ne faisait pas confiance au pouvoir des mots à parler eux-mêmes. La voix se fait ronde et pleine, sur un rythme de lente balade amoureuse, pour *Je reviens*. Puis elle délaisse la basse pour le piano, toujours en mode mineur, même toucher léger et économie de notes, pour dépeindre les paysages maritimes de *Moi qui n'ai*

pas d'ailes : « *j'ai vu des ciels si beaux que parfois ça me hante.* » Grand frisson quand le public entier fredonne l'air à l'unisson pour clore la chanson.

Le ton passe à la bonne humeur avec *Vas-y doucement*, une chanson de courage prudent : « *desserre juste un peu les dents / un pas à la fois, c'est ça / regarde pas en bas.* » Jolie complicité quand elle se met à rire aux cris d'oiseaux poussés par les spectateurs pour ponctuer le refrain. Guillerette, Marion se fait conteuse en vers pour nous faire imaginer un dansant *Monsieur Langlois*, son compagnon marionnette. Elle redevient grave pour *La foi en l'homme*, qu'elle a composée pour le groupe *Mes Souliers Sont Rouges*, et interprète accompagnée de ses seuls claquements de doigts. Dans cette épure, alliance d'histoires et de chants de marin, elle nous replonge dans l'univers des veillées traditionnelles au coin du feu.



Pendant une reprise de Lestrange (*Chut*), le chroniqueur s'interroge : dans la palette d'émotions déployées ce soir, une est étrangement absente. La colère. Comme pour répondre à cette question muette, l'artiste déroule un long texte sur la prise de conscience de sa propre misogynie, cette « *vieille rancœur contre son âme sœur, qui ne guérit pas* » intégrée à force d'imprégnation : « *si rien ne me bouscule, si je capitule, où va la colère ? [...] J'ai déraciné la femme en colère, je l'ai brûlée vive.* »

Alors nul besoin d'hurler. C'est par le choix des mots qu'elle espère « *faire un pas de côté, [...] renaître de ses cendres* ». Dire pour faire bouger, ensemble.

Ce concert d'ouverture se termine trop vite (45 minutes) par deux textes d'une émotion intense. Une chanson d'amour intime, *Lala*, qui serpente sensuellement autour d'une ligne de basse discrète : « *Ton regard sur le monde / ta tendresse vagabonde / d'être insaisissable / Tes airs de tournesol / tes cheveux qui raffolent / du mistral [...] Je surprends tout cela / dans mon corps te voilà / qui refait surface / Viens, laisse tes traces / Je t'ai fait de la place.* » Et un dernier poème : « *alors je pars, le cœur léger.* » Elle nous le laisse, enchanté.

Source : <http://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2022/07/31/barjac-2022-marion-cousineau-la-foi-en-lhumain/>

Le nuancier de Marion Cousineau

Ajouté par **Michel Kemper** le 16 mai 2022.

Ce fut au terme d'une journée longue comme un jour sans pain, presque au mitan de la nuit, sous les étoiles, dans un Barjac surpeuplé, qu'on les vit chanter toutes les deux, Anne Sylvestre et Marion Cousineau : « *Tiens, se dit le lac Saint-Sébastien / Je ne comprends pas ces humains...* » Nous étions en 2019. De cette complicité coulant de source, est restée cette chanson qui clôt ce premier album de notre cousine Cousineau (je dis cousine, tant il est vrai qu'elle est québécoise, certes d'adoption). Belle et juste interprétation.

Remontons douze titres plus tôt, à cette autre femme, à la Dali, qui se penche à sa fenêtre*. Qui est-elle ? « *Son dos est triste et beau, revêtu des « peut-être »* » Marion cherche à savoir, à défaut imaginer, le vécu, la peine et les amours, le destin de cette dame... Sur elle comme sur l'ensemble des personnages et situations rencontrés en cet album, Marion Cousineau cherche à allumer la lumière, même dans ce qui est difficile. Rien n'est ici en surface : il faut entrer. L'opus n'est fait que d'empathie, de sensible, d'émotions. De ce monde, pour partie immuable, dont nous pouvons seulement changer le rapport à elles. « *Dis-moi capitaine / Dis-moi vieux compère / Qu'arrive-t-il aux peines / Qu'on emmène en mer ?* »

Des destins, il y en a ici à chaque plage. Destinées de femmes, souvent. Destinées qui, invariablement, à l'aut' bout, se résument à *La Moitié du billet*, aller sans retour. Et nous, le souffle retenu, d'écouter chacune de ces chansons nues que seul vêt le choix des mots, nuancier d'élémentaire pudeur : la vie, la mort, l'amour, le viol, son corps : « *Y un trou, là, au milieu / Non c'pas un trou c'est un nœud / Non c'pas un nœud c'est un puits / Où retombe chaque nuit / Ce dont je fais ce que je peux* ».



Marion et son inséparable guitare basse, son piano aussi, et ici et là d'autres sons, autres nuances, qui viennent en renfort, nourrissent la narration : violons et violoncelles, contrebasse et clarinettes, percussions, batterie. Pas une note de trop, pas un ton trop haut.

Nous sommes dans l'intime d'une femme, dans ses rapports aux autres, ses amitiés, ses amours. Dans cette « foi en l'homme » aussi, bien ébranlée celle-là (il nous faut écouter, nous hommes, ces mots, au besoin les lire et relire, nous n'en sortons pas indemnes)... Chaque nouvelle écoute vous proposera de possibles lectures, des états que le vocable restitue mal : Marion s'en approche, délicatement.

Marion Cousineau s'est un jour imposée à nous, d'un sourire, de quelques phrases échangées. On ne savait pas encore l'étonnante artiste qui s'amenait. Un premier EP, qu'on s'échange sous le manteau, un deuxième, et désormais cet album qui fera date : plus qu'un jalon, il est l'affirmation d'une déjà grande artiste, au répertoire à nul autre pareil. Ce premier opus est un raisonnable bijou. Il lui faut l'écrin de votre platine.

Marion Cousineau, Nuances, Productions de l'Onde/InOuïe Distribution 2022.

* D'après le tableau « Jeune fille debout à la fenêtre » de Salvador Dali, 1925.

Source : <http://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2022/05/16/le-nuancier-de-marion-cousineau/>

Marion Cousineau – Nuances

Posté le 10 juin 2022 by Les Oreilles Curieuses



Marion Cousineau est une artiste française basée à Québec depuis peu. Elle a publié une poignée de titres sur son Bandcamp lui ayant valu une certaine reconnaissance notamment en 2015 où elle a remporté le prix en tant que parolière au Festival en Chanson de Petite-Vallée entre autres. Cette année, elle se lance dans l'aventure du long-format nommé Nuances.

Marion Cousineau pourra compter sur l'aide d'Yves Desrosiers (Lhasa de Sela, Richard Desjardins...) aux manettes pour partager son univers pour le moins singulier. C'est en treize titres qu'elle compte s'imposer avec sa poésie plus qu'incisive partagée entre chanson et slam notamment à l'écoute des titres tels que « Combien de fois et à qui ? » qui ouvre le disque mais encore « La moitié du billet » et « Lala » absolument captivants.

Sur Nuances, Marion Cousineau met en lumière différentes illustrations qu'elle réussira à animer en musique. Que ce soit sur « Moi qui n'ai pas d'ailes » ou sur « Je reviens », l'artiste arrive à nous fasciner en nous entraînant très loin avec ces compositions fascinantes qui prennent de l'ampleur avec « Trois mots », « Vas-y doucement » et « Oh My God » impressionnants de maîtrise. Il ne manque plus qu'un « Le lac de Saint-Sébastien » pour que l'artiste franco-québécoise puisse sortir de la norme avec des compositions touchantes et impactantes qui feront sa renommée.

Note: 7/10

Source : <https://lesoreillescurieuses.com/2022/06/10/marion-cousineau-nuances/>



Marion Cousineau, « Elle connaît la langue de l'eau »

Publié par [Claude Juliette Fèvre](#) | 4 mai 2022



*Mais près de moi vit une humaine
Je la vois quand elle se promène
Et si parfois elle parle haut
Elle connaît la langue de l'eau*

Anne Sylvestre, *Le Lac Saint-Sébastien*

Il n'y a pas à en douter Marion parle la langue de l'eau, tout comme la parlait **Anne Sylvestre** à laquelle elle emprunte le dernier titre de son album. Bien entendu on aimera évoquer cette scène du château de **Barjac m'en chante** où les deux furent réunies en 2019 pour interpréter ce titre. Un moment de beauté et d'émotion rares.

Pour se persuader de cette langue fluide, il suffit d'avoir vu une seule fois **Marion Cousineau** soumettre le public à sa loi, sans aucun effet pour cela, ni du corps, ni de la voix, avec seulement l'accompagnement de sa basse dont elle use, avions-nous déjà écrit, comme d'une ponctuation, d'une respiration. Tout juste arrivée en scène, elle se balance d'une jambe sur l'autre comme une enfant timide, met sa main dans ses cheveux, les ébouriffe et vous dis « *Même pas peur* »... A cet instant précis, vous êtes fait comme un rat, vous ne lui échapperez plus. Alors imaginez un peu l'attente qu'elle a créée auprès de ses spectateurs avec cet album tout fraîchement paru !

Il se pare de toutes les nuances que lui ont offertes la réalisation et les arrangements d'**Yves Desrosiers**... Chaque chanson a son habillage sonore, parfois minimaliste au point de paraître inexistant quand Marion ne chante pas mais dit le texte, ce que nous aimons beaucoup, nous qui l'avons écoutée lire quotidiennement pendant le premier confinement... Et c'est un vrai bonheur maintenant de savourer les irrutions des cordes,

de la clarinette, de la guitare électrique, de la clarinette basse... et même du banjo... Tout un orchestre au service des textes des chansons dont on ne perd pas une miette.

L'album arrive accompagné d'un livret comportant les treize dessins de **Stéphane Lemardelé** illustrant les titres de l'album *Nuances*, dessins d'encre bleu. On s'amuse aussitôt à les rapprocher d'autres dessins bleus, ceux de **Sarane Mathis**, illustrant les chansons du livre – album de **Daguerre** titré *107 218 km/h*, paru chez *LamOéditions*... Le même bleu, celui du pastel des teinturiers, l'or bleu du pays de Cocagne, la même encre, comme des éclaboussures sur la page...

En tout cas c'est un bleu qui nous relie inévitablement à l'eau, à la langue de l'eau... D'ailleurs le premier dessin, celui de la première chanson, évoque Marion de dos, rêvant à la fenêtre, telle la jeune fille de **Dali**, face à la mer... C'est un appel à méditer sur son destin, sur son parcours, sur cette vie où il y a toujours « *un cordage tressé de fleurs sans nom... et ça prend du courage de le saisir ou non* »... « *Combien de fois et à qui as-tu dit « Je t'aime ?* ». Dans cette question tout est dit : elle nous ramène à l'amour, cet essentiel qui s'habille de bien des tonalités, des intensités, des degrés... Bien des nuances existentielles, mais qui se résume dans cette phrase qu'il faudrait crier à en mourir « *Au lieu de posséder, qu'on chérisse, qu'on chérisse...* » (*La foi en l'homme*).

Que l'on songe à l'admirable chanson *La moitié du billet*, à cet homme dans les allées du Père-Lachaise, tenant sa mère dans ses bras, à *Moi qui n'ai pas d'ailes*, à ce mal que nous font les copains « *qui sont partis en trombe* », à *La La*, cette peine immense, cette prière « *te voilà qui refais surface /Viens laisse tes traces, je t'ai fait de la place...* » Parce que décidément le regard, la tendresse, les cheveux, la voix, les mains, ça manque vraiment beaucoup trop. Du haut de notre fil d'équilibriste, garder dans les gestes, dans le regard « *un mot bleu ou sa rime blanche* », ces mots « *Oublie « toujours », pense juste « amour* », répéter ce refrain que Marion aime à nous faire reprendre en chœur « *Vas-y doucement /Desserre juste un peu les dents /Un pas à la fois, c'est ça /Regarde pas en bas* ». Enfin savoir partir, ultime preuve d'amour, exactement comme le chantait Barbara, [...] *pour éviter que le bout que je t'ai laissé /Ne soit trop lourd à supporter/Juste un souffle à ton cou* »... Préférer le doux, le tendre, le fugace, les « *bonheurs échappés* »...

Nul doute que l'art poétique de Marion Cousineau, chanteuse – marionnettiste, se trouve résumé dans sa chanson *Monsieur Langlois*, celui qu'elle fait vivre en scène, sur une chaise

vide à ses côtés : « *Par où ça fuit, par où ça soucie, on dépose une histoire /Soit jolie, soit tendre, juste pour surprendre un peu le désespoir...* »

Suffit d'y croire ! Et vous vous entendrez alors peut-être fredonner ce vœu du lac Saint Sébastien au printemps revenu :

*Et que près de moi cette humaine
Ait traversé l'hiver sans peine
Qu'elle vienne avec les oiseaux
Me parler la langue de l'eau*

Source : <https://chantercestlancerdesballes.fr/marion-cousineau-elle-connait-la-langue-de-leau-2/>

Marion Cousineau en concert

Publié le 20/05/2022 à 00:26 | Mis à jour le 20/05/2022 à 00:26



Marion Cousineau sur scène.

© Photo NR

Marion Cousineau était en concert il y a quelques jours à Mouterre-Silly. Cette Bretonne partie à Paris pour ses études, un doctorat en poche, s'envole vers Montréal pour approfondir ses recherches. Sans qu'elle l'ait vraiment prémédité, elle va vers le spectacle vivant après avoir suivi le cursus de l'École nationale de la chanson à Granby. Son parcours l'emmène des Francfolies de Montréal au Festival en chanson de Petite-Vallée, en passant par le festival de Tadoussac. Elle promène ses chansons des deux côtés de l'Atlantique depuis 2018, cultivant au travers de ses voyages une envie de dire et de donner.

Elle offre une énergie régénérante, une performance inédite dont on se souvient. Son univers lui ressemble, fait de personnages étonnants, de moments fugaces finement esquissés avec respect et humanité.

Source : <https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/commune/mouterre-silly/marion-cousineau-en-concert-2>



Marion Cousineau - « Je reviens »

L'autrice-compositrice-interprète Marion Cousineau présente la chanson « Je reviens », le troisième extrait de l'album Nuances, paru le 15 avril dernier. La pièce, écrite à Petite-Vallée dans le cadre de l'incubateur Musicaction Chants du voyage, est largement inspirée par le ressac du fleuve. La voix douce et caressante de Marion Cousineau se mêle parfaitement au texte. Celui-ci renvoie à l'acceptation des choses qui ne changeront pas, tout en s'interrogeant plutôt sur le changement de notre rapport à ces dernières. Tout comme le reste de l'album, « Je reviens » veut trouver de la lumière, malgré les temps difficiles. Réalisé par Ariane M. Lemire et Marion Cousineau, le vidéoclip de la chanson est aussi une histoire d'eau, où dessin, vidéo et arts du cirque s'y mêlent, avec la participation de l'artiste circassien Bob Riopel.

Source : <https://www.atuvu.ca/fil-culturel-actualite-culturelle/actu-musicale/actu-musicale-honorah-isabelle-david-seba-eric-charland-et-marion-cousineau>

Entrevues radiophoniques

Entrevue avec Jean Gagnon Doré à l'émission La girafe ambleuse, CIBL 101,5 FM
Dimanche 20 mars 2022

« Un disque qui a beaucoup de belles chansons, de beaux textes, de beaux arrangements bien amenés [...] une œuvre mature pour une artiste dont c'est le premier disque ».

Écouter l'entrevue : <https://www.cibl1015.com/grille/la-girafe-balado-ambleuse/>

Entrevue avec Zita Bombardier à l'émission Premières Loges, CKRL FM
Jeudi 5 mai 2022, 16h50

« Un de mes albums coup de cœur de l'année 2022 [...]. À l'écoute de cet album, on ressent un amour des mots qui est très fort. »

Écouter l'entrevue : <https://c1f2-podcast.ustream.ca/a/263451.mp3>
(début de l'entrevue à 52:15)

Entrevue avec Nathalie Salmeron, CHOQ FM 101,5
Vendredi 6 mai 2022, 13h

« Je vous conseille tous d'aller très rapidement écouter cet album; vous n'allez pas le regretter : c'est brillant de poésie, de justesse, et ça donne profondément envie de prendre soin des personnes qui nous entourent. »

Écouter l'entrevue : <https://chogfm.ca/chronique/musique-marion-cousineau-presente-nuances-son-premier-album/>

Entrevue avec Mario Gionet, CHIP 101,9 FM
Mardi 17 mai 2022

« C'est une très belle découverte, [...] de la poésie en musique. Un album très mature, [...] de toute beauté, ça s'écoute comme une rivière qui coule ».

Écouter l'entrevue : <http://chipfm.com/Entrevue-Marion-Cousineau-Nouvel-album-Nuances>